

**La Perception de la société du risque à l'égard des catastrophes naturelles :  
L'orientation collective de sensibilisation face aux risques, pour une culture  
des risques naturels au Grand Agadir.**

Society Perception Toward Natural Disasters:

The Collective Orientation of Awareness to Face Risks, for a Natural Risks  
Culture in the Great Agadir.

Auteur 1 : AbdelAziz EL MORSLI..

AbdelAziz EL MORSLI , Doctorant, Laboratoire NUMECOL, Université Ibn Zohr D'Agadir, FLSH d'Agadir.  
Maroc.

Structure : Université Ibn Zohr d'Agadir - Faculté des Lettres et des Sciences Humaines d'Agadir. Maroc.

**Déclaration de divulgation** : L'auteur n'a pas connaissance de quelconque financement qui  
pourrait affecter l'objectivité de cette étude.

**Conflit d'intérêts** : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.

**Pour citer cet article** : EL MORSLI .A (2025). « La Perception de la société du risque à l'égard des  
catastrophes naturelles : L'orientation collective de sensibilisation face aux risques, pour une culture des  
risques naturels au Grand Agadir », African Scientific Journal « Volume 03, Num 33 » pp: 0078 – 0107.



DOI : 10.5281/zenodo.17669649  
Copyright © 2025 – ASJ



### **Résumé :**

Les théories de la gestion des risques, des crises et des catastrophes sont discutées dans le contexte du changement climatique mondial, avec un accent sur les risques naturels et les crises climatiques. La société du risque peut avoir déplacé la discussion de la perception du risque vers le changement climatique sur les populations humaines et autres êtres vivants vers la manière dont les humains essaient de mitiger dans un monde multirisque.

Les possibilités d'atténuer les effets de cette perception par des contingences sociales de sensibilisation à travers l'adaptation de la technologie existante et l'application d'une culture des risques ciblées et accrues. Les stratégies de communication des risques qui permettent aux populations de tirer profit des opportunités offertes par l'insertion des campagnes de sensibilisation pour une population avertie.

L'article ne discute pas uniquement la validité de la science du changement du paradigme de la gestion des risques naturels, mais, il est soutenu par l'exemple concret du territoire du Grand Agadir, c'est le processus de compréhension des risques naturels, leurs gravités et la collaboration collective à mesure que nous vivons ces événements, notre capacité à nous préparer et à nous adapter aux risques naturels est acquise.

Les résultats de cette recherche ont produit une ambivalence de compréhension de vulnérabilité aux catastrophes naturelles la perception du citoyen. Le Grand Agadir ayant le risque d'être le plus exposé au séisme. La recherche montre que l'orientation collective selon leur niveau de vulnérabilité aux catastrophes naturelles est entre moyen et bon. Ces résultats peuvent être utilisés comme référence par les parties concernées pour mettre en œuvre des mesures de mitigation afin que le développement accéléré dans les zones hasardeuses puisse se poursuivre.

### **Mots clés :**

Risque, culture du risque, communication, culture, sensibilisation, gestion, catastrophe, risque naturel, perception, société du risque.

**Abstract:**

Theories of risk, crisis and disaster management are discussed in the context of global climate change, with an emphasis on natural hazards and climate crises. The risk society may have shifted the discussion from the perception of risk to climate change on human populations and other living beings to how humans try to mitigate in a multi-hazard world. Opportunities to mitigate the effects of this perception through social contingencies of awareness by adapting existing technology and applying a targeted and enhanced risk culture. Risk communication strategies that enable people to take advantage of the opportunities offered by awareness-raising campaigns for an informed population.

The article does not only discuss the validity of the science of changing the paradigm of natural risk management, but it is exemplified by the territory of The Great Agadir, it is the process of understanding natural risks, also, the collective collaboration as we experience these events, our ability to prepare for and adapt to natural hazards becomes acquired.

The results of this research have claimed an ambivalence of the citizen's understanding toward perception of vulnerability to natural disasters. The Great Agadir known being on the risk of the most exposed to the earthquake. The Research shows that the collective orientation according to their level of vulnerability to natural disasters is between average and good. These results can be in the future a reference to concerned third-party's operating on implementing mitigation measures in order to accelerate development in the hazardous areas.

**Keywords:**

Risk, Risk Culture, Communication, Culture, Awareness, Management, Disasters, Natural disasters, Perception, Risk Society.

## **Introduction :**

- **Le Totem des risques :**

La société moderne est devenue une société du risque en ce sens qu'elle est de plus en plus occupée à débattre, prévenir et gérer les risques qu'elle a elle-même produits. Au contraire, quelqu'un qui regarde les sociétés de l'extérieur ne devrait-il pas reconnaître que les risques qui nous intriguent sont des risques de société, plus que toute autre chose ? Après tout, notre monde semble beaucoup plus sûr que celui des régions déchirées par la guerre comme certains pays du Nord d'Afrique ou le Moyen-Orient.

Les sociétés modernes ne se distinguent-elles pas précisément par le fait qu'elles ont réussi, dans une large mesure, à maîtriser les contingences et les incertitudes, en ce qui concerne les accidents, la violence et la maladie, par exemple ? Aussi vraies que puissent être toutes ces observations, elles passent à côté du point le plus évident sur le risque : c'est-à-dire la distinction clé entre risque et catastrophe.

Risque ne signifie pas catastrophe. Le risque signifie l'anticipation d'une catastrophe. Les risques existent dans un état permanent de virtualité et ne deviennent « d'actualité » que dans la mesure où ils sont anticipés. Sans techniques de visualisation, sans formes symboliques, sans médias de masse, etc., les risques ne sont rien du tout.

En d'autres termes, il importe peu que nous vivions dans un monde qui est en fait ou dans un sens « objectivement » plus sûr que tous les autres mondes ; Si l'on s'attend à des destructions et à des catastrophes, cela produit une compulsion à agir. La théorie de la société mondiale du risque soutient que les sociétés modernes sont façonnées par de nouveaux types de risques, que leurs fondements sont ébranlés par l'anticipation mondiale des catastrophes naturelles.

Le fait que les sociétés modernes soient de plus en plus façonnées par l'existence d'un nouveau type de risque, clairement différencié des dangers, menaces et risques de la société industrielle, a déjà été reconnu par des sociologues dans les années 1980. Dans des études d'Ulrich Beck, Anthony Giddens, et d'autres auteurs, de nouveaux risques pour la civilisation, l'individualisme et la mondialisation, à leur manière, ont ébranlé les fondements de la société industrielle.(Beck 1992; Smart 1994; Giddens 1990; 1997; Adams 1995; Loon 2002) La théorie des "sociétés de risque" d'Ulrich Beck est la plus en vue à cet égard.

Les nouveaux risques sont différents en raison de l'ampleur des dommages potentiels. Comparés aux dommages limités des anciens risques, les nouveaux risques sociaux se caractérisent par des dommages potentiellement illimités. Cela ne signifie pas qu'il n'y a pas eu

dans le passé de catastrophes naturelles, de guerres et de pandémies qui ont causé d'énormes dommages.

Néanmoins, il est important de souligner que les nouveaux risques représentent un agencement très précis de facteurs caractérisés par une « faible probabilité » et des « dommages accrus ».

Dans le pire des cas, l'existence même de l'humanité est menacée par le changement climatique, la guerre nucléaire, etc. Dans ces cas, la définition classique du risque, qui calcule le risque comme un produit de la probabilité de son occurrence et de l'ampleur des dommages, devient inutile. Comme l'ampleur des dommages (hypothétiques ou redoutés) est potentiellement incalculable, le risque n'est pas acceptable pour la société, peu importe à quel point la probabilité de son occurrence peut être faible.

Les nouveaux risques identifiés impliquent une transformation significative de la fonction de l'État. Ils font l'objet des besoins et des exigences d'une réglementation préventive détaillée qui sont traités particulièrement par les autorités publiques. L'ampleur de ces risques signifie que nous ne pouvons pas les ignorer totalement, ni qu'ils peuvent être traités par des institutions déjà en place pour compenser les dommages ou les cas de besoin, c'est-à-dire des œuvres caritatives privées, des assurances commerciales.

Par conséquent, les "risques globaux" sont considérés comme l'un des problèmes les plus pressants de la gouvernance dans les sociétés contemporaines. Contrairement aux catastrophes et aux désastres naturels, le fait qu'ils soient le produit, quoiqu'involontaire, de l'intervention humaine suggère qu'ils peuvent également être évités grâce à l'intervention humaine ; et l'ampleur de préjudice potentiellement illimitée implique qu'ils doivent être évités (à presque n'importe quel prix).

Ce n'est pas l'endroit pour répéter les nombreux arguments contre Beck, bien qu'il soit essentiel de noter l'opposition presque polaire entre le travail de Beck et les types d'analyses du risque générées par la littérature sur la gouvernementalité. Beck accorde peu ou pas d'attention à la diversité du risque en termes de formes et d'implications ; sa théorie déploie la vision d'une rupture épocale totale dans la "société du risque" ; ce récit crée un accès privilégié à la "réalité" et, sur sa base, monte une politique programmatique qui guide notre chemin vers une nouvelle forme d'existence.

En pratique, donc, la gouvernementalité et la théorie de la société du risque ont tendance à suivre des voies différentes. Il existe peu d'exemples, comme l'ouvrage de (Ericson et Haggerty 1997) "Policing the Risk Society", qui ont tenté de surmonter cette division. Suivant Beck, ils soutiennent que l'essor de la société du risque a créé une "société de l'information" et la demande

de nouvelles connaissances sur les risques a engendré le besoin de volumes sans précédent de connaissances relatives aux questions de sécurité et de sûreté. Au cœur de ce développement se trouve l'industrie de l'assurance, qui agit comme le noyau d'un réseau d'agences se concentrant sur ces questions (Ericson 1994).

Comme la société dépend de l'accomplissement de toutes ces fonctions, aucun sous-système sociétal n'est plus important qu'un autre et il n'y a pas de hiérarchie entre eux. En revanche, la société de l'ère moderne précoce était également différenciée, mais selon des couches sociales, principalement formées par des droits de naissance, et non selon des fonctions. Par conséquent, elle prenait la forme d'une hiérarchie, avec les positions supérieures (noblesse, clergé) représentant la société dans son ensemble.

Cette différence entre une société stratifiée et une société fonctionnellement différenciée est d'une importance capitale en ce qui concerne le concept de risque, puisque la théorie des systèmes considère le risque comme un phénomène distinctement moderne, intrinsèquement lié à la différenciation fonctionnelle.

Le risque concerne les conséquences d'une décision qui se produira dans le futur mais qui sont inconnues dans le présent. Sans cette incertitude, aucune décision ne serait nécessaire. Pour agir envers l'avenir, on doit choisir parmi un horizon de possibilités. Cela implique que chaque sélection faite dans cet horizon infini de possibilités aurait pu avoir lieu avec un autre résultat. Parallèlement, le dialogue sur les risques n'englobe pas seulement des formes de participation telles que les audiences publiques locales avant la construction d'une perception asymétrique. En fait, on pourrait considérer la construction nationale comme une forme de dialogue sur les risques dans le contexte du risque naturel. S'appuyer sur de tels mécanismes conduit inévitablement à des illusions temporaires de contrôle qui peuvent soudainement se dissoudre et à une déception si le consensus attendu ne se forme pas.

Mais se passer des compensations (par exemple, en s'appuyant uniquement sur des solutions non conventionnelles « néoclassiques ») signifierait se laisser tomber dans les abîmes de la forme risque. Et cette option est écartée par la préférence pour la position de prise de décision, pour le contrôle, qui est inhérente à tous les aspects de la communication sociale.

S'il existe une conscience collective des risques dans la philosophie durkheimienne à une échelle mondiale, elle est peut-être mieux représentée par le sentiment largement partagé que nous vivons à une époque du danger sans précédent. Bien que les chances de mourir prématurément ou de subir un handicap ne soient probablement pas plus grandes aujourd'hui que dans n'importe quelle autre période de l'histoire humaine ou de subir une secousse sismique

ou d'être frappé par une vague tsunamique, les dangers auxquels nous sommes actuellement confrontés sont uniques à deux égards : ils sont largement produits par l'homme et ils nous affectent collectivement plutôt qu'individuellement. Confrontés aux possibilités d'annihilation, de catastrophes naturelles, de maladies pandémiques, d'effondrement économique mondial et de disruptions de changements sociaux et politiques rapides, nous sommes de plus en plus conscients des conséquences dangereuses des relations politico-économiques mondiales actuelles et des technologies avancées de notre culture scientifique.

De plus, étant donné que ces dangers sont de notre propre fabrication, nous ne pouvons pas nous appuyer sur la foi de nos ancêtres en des forces divines pour harmoniser les déséquilibres sociaux et écologiques et atténuer les menaces.

D'une part, cela a été marqué par un intérêt croissant pour la culture du risque en tant que vie quotidienne - la notion selon laquelle les significations des risques se trouvent dans des activités quotidiennes, d'autre part, le tournant culturel a été marqué par un rejet profond dans des disciplines telles que l'anthropologie et la sociologie de la notion que leurs champs de recherche sont objectifs ou neutres.

Le concept de risque est lié à la réflexivité car les anxiétés liées aux risques servent à poser des questions sur les pratiques actuelles. Dans la société du risque, la société devient sensibilisée de trois manières, découlant de la nature nouvellement globale du risque. Premièrement, la société devient une question et un problème pour elle-même au niveau mondial. Deuxièmement, la prise de conscience de la nature globale du risque déclenche de nouvelles impulsions vers le développement d'institutions internationales coopératives. Troisièmement, les frontières du politique viennent à être supprimées, conduisant à des alliances mondiales (Beck 1996).

Tous ces changements sont perçus comme contribuant à une manière particulière de comprendre le soi et le monde qui diffère considérablement des époques précédentes. Il est soutenu que pour l'individu, ces changements sont associés à un sentiment croissant d'incertitude, de complexité, d'ambivalence et de désordre, une méfiance croissante envers les institutions sociales et les autorités traditionnelles, ainsi qu'une prise de conscience accrue des menaces inhérentes à la vie quotidienne. (Luhmann 1993) affirme que la prise de conscience du risque est caractérisée par une fascination pour des circonstances extrêmement improbables avec des conséquences graves.

Il est clair que de nombreux aspects de la vie des gens sont influencés par leur prise de culture du risque et des responsabilités liées à l'évitement des risques. Il est également évident que

l'individualisation, qui met l'accent sur la responsabilité personnelle des résultats de la vie, est dominante dans les sociétés modernes tardives.

Beaucoup de gens semblent avoir accepté la notion qu'il faut se rendre conscient des risques et agir conformément aux conseils d'experts en matière de risque afin de prévenir ou de réduire l'impact des risques. En effet, l'idée que l'on est personnellement responsable du contrôle des risques semble être acculturée dès le début de la vie.

Le Cas particulier d'Agadir étant un secteur géologiquement instable, menacé par le séisme et le tsunami, la rupture de la société avec les formalités éducatives d'injection des connaissances et du savoir du risque naturel a poussé notre réflexion sur l'existence de l'esprit collectif face aux désastres, au-delà de l'expertise et des méthodologues en recherches scientifiques ou des acteurs experts agissant pour la protection et la gestion des risques, c'est cette même réflexion sur la culture du risque qui pousse le citoyen à se poser la question : comment je ferais quand la maison bouge ? est-ce que je survivrais ? aurais-je la chance d'agir dans les temps et éviter le désastre ?

Ces questions ne sont que le fruit d'une personne qui cherche des réponses aux questions existentielles, et, particulièrement, la contribution collective des citoyens et l'orientation non lucrative et associative dans ce domaine, et c'est d'ailleurs l'objectif à travers notre manifeste de recherche, c'est d'identifier le positionnement de la contribution de la culture du risque et de l'orientation collective qui est objet de : vouloir gérer, identifier, sensibiliser et orienter le citoyen en cas du sinistre.

### **1. La Perception et les croyances sur les risques « Cas d'Agadir » :**

La recherche sociologique qui examine les manières dont les perceptions de risque sont établies, maintenues ou révisées dans le cadre de la localisation des individus au sein de contextes socioculturels spécifiques met en évidence les complexités et les ambiguïtés de cette formation de connaissance.

Elle montre que ces rationalités alternatives, généralement décrites par les experts comme inexactes ou irrationnelles, ont souvent un sens dans le contexte de la situation de vie d'un individu, y compris les croyances culturelles et les significations qui façonnent la subjectivité et les relations sociales, ainsi que les institutions et les structures sociales dans lesquelles les individus se trouvent.

La réflexivité des personnes non-expertes par rapport au risque peut se développer à partir de leurs observations des manières dont la vie quotidienne fonctionne et des conversations et interactions avec d'autres acteurs non-experts.

En réalité, le février 1960, la ville d'Agadir, qui comptait alors 35 000 habitants, a été gravement endommagée par un tremblement de terre, ce séisme connu à l'échelle nationale par sa force destructrice laissant la ville en ruine, à repeupler les sièges scientifiques de repenser la question de la perception et des croyances des citoyens à l'égard du risque sismique, ceci étant, conduisant la société du risque d'Agadir à mieux comprendre l'ampleur et l'amplitude du séisme, en tant que risque, en tant que catastrophe, en tant qu'aléa contribuant aux changements sociaux des résidents d'Agadir.

Cependant, une décision de déplacer toute la ville à une distance significative du Tildi n'a pas été prise pour des raisons économiques. Il a été noté qu'une partie considérable de la ville, les quartiers industriels, par exemple, avait subi des dommages relativement légers. Bien que la perte financière due au tremblement de terre ait été élevée, la perte si l'infrastructure de la ville et le port devaient être abandonnés serait de loin plus grande.

L'effet psychologique du désastre sismique sur la pensée de l'Agadiri a été retenu, les témoignages, les interviews, les mots et les mémoires qui ont été transmis lors des 65 dernières années ont contribué à comprendre la dissipation d'une mémoire du risque qui a été portée par la génération de « l'Agadir Sismique », en outre, c'est évident de revenir sur la question de la perception du risque, tant oubliée dans toute méthodologie de gestion des risques naturels du Grand Agadir, la contribution de la mémoire du risque mise à part dans les stratégies de communication.

Les croyances partagées sur le risque sismique d'Agadir sont limitées dans les mémoires et dans les murs du nouvel Agadir bâti, depuis que les porteurs des mémoires commencent à s'amoinrir en nombre, les murs ne portent que symbole de construction dissipant les réalités accablantes dans sa beauté, un séisme qui a pratiquement rayé Agadir de la Carte. Réfléchissant la question de manière systémique : qu'est ce qui a contribué à la dissipation de cette perception du risque sismique ? à travers quels facteurs et opérations l'institution gouvernementale a contribué à l'instauration d'une culture du risque efficace et sereine pour un citoyen d'Agadir, averti, conscient du risque et de son existence ?

Agadir, en particulier, est devenu une destination majeure pour les Européens et les Marocains en vacances, car elle possède l'une des plus belles plages du pays. Le plan directeur d'Agadir prévoyait une ville de 50 000 habitants et elle soutient désormais une population de 200 000 personnes. Ainsi, la prise en compte de l'amélioration du cœur urbain d'Agadir pour intégrer des activités urbaines et liées au tourisme était le défi des gouvernements qui se succèdent au Maroc.

Après le cataclysme de 1960, la stratégie pour Agadir était de créer une ville plus concentrée où les activités urbaines et autres pouvaient être mélangées pour créer une vie sociale intense et riche. Cependant, les principes de gestion des risques modernistes n'ont pas été une priorité pour la ville qui ont entraînés une disjonction et une déconnexion entre les différentes utilisations et distributions d'aménagements. Les développements touristiques actuels menacent également la viabilité future de ce modèle en dispersant les connaissances du risque et ses mémoires au niveau de la population, et Agadir colonise désormais une capacité assez accrue au niveau de son propre territoire.

Ainsi, notre recherche s'est concentrée sur des stratégies visant à sensibiliser la population depuis la catastrophe des années 1960 en capturant les connaissances et les perceptions de la population à propos des risques croissantes de manière à valoriser les citoyens avertis, tout en gérant les impacts socio-éducatifs. Étant donné l'ampleur du problème, les décideurs ont travaillé à différentes échelles de planification urbaine, de paysage et d'architecture, afin de conceptualiser une structure urbaine anti sismique d'une part, d'une autre part, un aménagement composant la modernité et une construction avant-gardiste pour un Agadir à l'échelle internationale.

Cette planification urbaine qui a tant négligé d'orienter ces planifications vers un modèle de sensibilisation à propos des aléas du territoire, cette connaissance dissipée à travers la chute des générations ayant témoigné l'ampleur du désastre sismique et son effet sur la population et la ville.

Pour comprendre comment les perceptions des risques façonnent la gestion des risques à Agadir, nous suivons la Théorie Culturelle du Risque de (Douglas et Wildavsky 1982) et la Théorie de la Motivation à la Protection de (Rogers 1975). Comme base pour déterminer le risque objectif, cependant, c'est un modèle mental est la compréhension interne, personnalisée, intuitive et contextuelle qu'un individu a de la façon dont quelque chose fonctionne (Kearney 1997), acquise au fil du temps à travers des interactions sociales et des expériences.

Lorsqu'un événement se répète, il est utilisé comme un prisme à travers lequel l'individu parvient à des perceptions ou évalue de nouvelles informations (Jungermann et al. 1988). Cela est lié à l'aspect psychologique du risque et, par conséquent, à la perception du risque.

La perception du risque va au-delà de l'individu, et c'est une construction sociale et culturelle reflétant des valeurs, des symboles, une histoire et une idéologie (Weinstein 1989). Cela représente des institutions au sens d'(Ostrom 1990). Dans certains cas où la population est

habituee à des événements extrêmes particuliers, elle pourrait les avoir intériorisés et ne pas considérer ces événements comme un risque.

Étant donné que le risque est perçu différemment par les gens, les approches de gestion des risques sont influencées par ce que les gens considèrent comme 'risqué'. Si au sein de la ville d'Agadir un danger est perçu comme un risque potentiel, les acteurs concernés prendront des mesures pour le gérer. Souvent, la préparation face à une menace influence le degré de risque perçu, par exemple, plus la préparation est élevée, plus le risque perçu est faible. C'est ce qu'on appelle aussi l'effet de protection.(Tobin 1995).

Un bon exemple est l'étude de cas du séisme du 1960 et les inondations de 2014 à Agadir, dans laquelle une grande confiance dans les mesures de préparation (digues) entraîne une faible perception du risque. Un autre facteur important influençant la perception du risque est les expériences passées d'événements extrêmes.

La gestion des risques est une approche plus ou moins systématique qui comprend l'identification, l'évaluation et la compréhension d'un risque afin de définir un ensemble d'actions de gestion. L'objectif de la gestion des risques est de minimiser le préjudice potentiel d'un événement à risque en mettant en œuvre des stratégies et des actions pour contrôler et réduire le risque (UNISDR 2009). Alors, l'aspect difficile est que ces perceptions communes sont façonnées par différents individus ayant des points de vue différents, mais partageant probablement une culture du risque commune.

## **2. Problématique et Méthodologie :**

Cette recherche a utilisé une méthode de recherche quantitative. La variable dépendante de cette recherche était la préparation aux catastrophes et la variable indépendante était la perception des risques de catastrophe pour déterminer les moyens de communication et de sensibilisation face aux risques du Grand Agadir. La population de cette recherche était la communauté du Grand Agadir.

L'échantillon de cette recherche était constitué des Habitants de la préfecture d'Agadir, concernés par les aléas naturels de la préfecture. Un total de 127 personnes a été obtenu comme échantillon. La technique d'échantillonnage utilisée est la technique d'échantillonnage non probabiliste et le type de technique utilisée est l'échantillonnage par objectifs, car toutes les personnes de la population ne sont pas incluses, mais se voient offrir des opportunités égales pour devenir membres de l'échantillon et ce, sur la base de critères spécifiques qui sont les objectifs de la recherche.

Dans cette recherche, l'instrument donné était un modèle d'échelle de Likert. Le modèle d'échelle de Likert utilisé dans ce questionnaire. L'analyse des données et les tests de la situation problématique de manque de sensibilisation ont été réalisés à l'aide d'une analyse de régression à un prédicteur avec l'aide du logiciel OriginPro Windows. Dans cette recherche, il y a l'instruments de recherche de croyances de perception des risques pour les catastrophes naturelles développé par Yong, pour mesurer le niveau de perception des risques de catastrophe chez les sujets de recherche.

Grâce aux réponses au questionnaire, il a été possible d'introduire une description globale des cultures du risque au sein de différentes études de cas. Le développement du questionnaire était basé sur la Théorie Culturelle (Douglas et Wildavsky 1982), qui affirme que les structures de l'organisation sociale dotent les individus de perceptions, renforçant ces structures en concurrence avec d'autres alternatives. De plus, nous avons utilisé une liste de critères révisée obtenue à partir de la Théorie de la Motivation à la Protection et de la Théorie de l'Encadrement (Slovic et al. 2004).

La perception du risque variait considérablement parmi les participants dans l'ensemble, beaucoup exprimant un sentiment accru de risque pour les catastrophes naturelles auxquelles ils étaient moins susceptibles d'être confrontés. C'était notamment le cas du séisme, qui étaient souvent le premier type de catastrophe naturelle mentionné par les participants, mais pour lequel aucun participant n'avait d'expérience directe.

Les niveaux de perception du risque par rapport aux catastrophes les plus probables, et/ou qui s'étaient produites dans localement, étaient également variables, beaucoup de personnes dans tous les groupes cibles rapporte un faible niveau de risque. Le concept de perception du risque des dangers est associé au risque personnel perçu et à l'expérience du danger, à l'information, à l'ajustement et à la proximité (Lindell et Hwang 2008). De plus, la personnalité d'un individu, le type et le contexte du risque, la culture et le contexte social influencent la perception du risque (Appleby-Arnold et al. 2018; Wachinger et al. 2013).

Cependant, aucune étude n'a encore examiné la perception du risque de catastrophe pour une sensibilisation et une culture du risque efficace ou la stratégie de sensibilisation multirisque dans la ville d'Agadir, et de plus, aucune étude n'a tenté de dévoiler leur interconnexion.

Les contextes socio-culturels entraînent des perceptions des risques variées et, par conséquent, différentes manières de se préparer à chaque type de danger. Par exemple, bien que l'inondation et le séisme partagent des patrons similaires, les Marocains ont tendance à fonder leur préparation aux urgences sur une collecte individuelle d'informations auprès des organismes

autorisés ; tandis que les gens d'Agadir ont tendance à baser leur préparation sur des activités de l'autorité locale sans considérant l'aspect social.

Des contextes culturels tels que les valeurs, la littératie technologique, les responsabilités attribuées à différents secteurs de la population, etc., influencent à la fois les perceptions des risques et la préparation aux urgences. L'objectif c'est de répondre à ses situations et de comprendre comment le système de perception et de sensibilisation au niveau du Grand Agadir fonctionne, et le degré de connaissance des citoyens d'Agadir à propos des risques.

### **3. Les risques naturels : Pour un Citoyen d'Agadir sensibilisé.**

Dans le contexte des catastrophes, la perception devient l'un des paramètres non techniques pour augmenter la capacité de la communauté à construire des réponses en période de crise et devient un élément clé du cadre de résilience sociale, dans le cas d'Agadir. Cela s'explique en étant la perception du risque influence principalement la gestion des risques et détermine donc si la gestion des risques réussit à réduire la vulnérabilité.

Dans les cas où les gens ont une perception faible ou inexistante d'un risque particulier, leur réaction peut être inappropriée voire nuisible, tandis que les personnes ayant une perception du risque sont encadrées par des événements historiques et sociaux, la sensibilisation au risque étant élevée. Le risque est perçu différemment par chaque personne dans une classe sociale déterminé, en raison des différents dangers environnementaux auxquels ils sont exposés, ou de la vulnérabilité de la zone.

La définition de la vulnérabilité couvre le potentiel de perte, la facilité d'exposition aux tremblements de terre et de souffrir de blessures physiques et morales, et implique un certain risque associé au niveau de responsabilité sociale et économique, ainsi qu'à la capacité de faire face à l'événement qui en résulte. Lorsqu'un danger est associé à la vulnérabilité, ce croisement augmente le niveau de risque.

Récemment, des experts de diverses disciplines ont largement envisagé des stratégies pour améliorer la préparation aux séismes, y compris de nouvelles ressources de soutien, des connaissances, des programmes et des outils pour améliorer les compétences en matière de préparation, une éducation formelle, ainsi qu'un programme d'éducation civique.

La perception du risque est importante pour renforcer la préparation aux catastrophes à travers deux types de différents de perceptions du risque : la perception sociale et la perception personnelle du risque pour les séismes. Assez différemment, (Bourque et al. 2013), ont constaté que la perception du risque n'influçait pas directement le comportement de préparation, bien qu'elle soit largement médiée par les connaissances, l'efficacité perçue et le comportement de

réflexion. (Helsloot et Ruitenbergh 2004) ont rapporté dans une revue de la littérature qu'il existe une limitation importante, qui est le biais culturel dans la plupart des études.

Principalement des recherches sur la préparation en direction des communautés vulnérables dans le Grand Agadir, concernées par les développements physiques, la qualité des infrastructures, la cartographie des zones d'évacuation utilisant la technologie ainsi que des systèmes de capteurs, et l'amélioration de la qualité d'éducation. Certaines revues sur la perception liée à la préparation étaient disponibles, telles que la contribution de la perception à la préparation aux catastrophes naturelles.

La mesure de la perception liée aux phénomènes naturels avant la catastrophe, qui est liée à la préparation aux désastres, cette analyse vise à décrire la perception de la société vulnérable du Grand Agadir envers les phénomènes naturels contextuels comme partie de la sensibilisation avant la catastrophe pour renforcer la préparation aux risques majeurs du territoire.

Cette découverte informe que de nombreuses personnes connaissent bien les caractéristiques du tremblement de terre d'Agadir, plus au moins depuis les historiques, les menaces et les risques de ses impacts au Grand Agadir qui sont basés sur des connaissances scientifiques.

Parmi les connaissances de la communauté et des habitants d'Agadir éprouvent généralement d'après les réseaux sociaux et les trends sur internet un certain désintérêts -une inconscience- l'insouciance de la gravité des aléas naturels du territoire. Les phénomènes inhabituels qui sont reconnus sont le séisme et l'apparition d'un potentiel tsunami destructeur. Cependant, les habitants n'ont pas utilisé ces connaissances basées sur la perception comme une recommandation pour agir en matière de préparation aux désastres. Les croyances religieuses ont beaucoup influencé les gens dans leur réponse à la menace du danger.

On peut dire que, bien que la communauté d'agadir perçoive des changements naturels actuellement dans l'absence de leur occurrence, ces phénomènes ne sont pas encore devenus une partie de la préparation aux catastrophes actuellement et dans cette temporalité dans le territoire malgré l'avertissement du séisme d'AlHaouz en 2023(Yeck et al. 2023) qui a alarmé actuellement les sièges scientifiques. Cela constitue un défi pour de futures recherches afin de construire une approche de préparation aux tremblements de terre qui prenne en compte les connaissances scientifiques, les connaissances locales et les valeurs, ainsi que la confiance dans les provisions et les programmes d'urgences.

A l'égard de cette culture du risque, les mesures structurelles sont toute construction physique visant à réduire ou éviter les impacts possibles des dangers, ou l'application de techniques ou de technologies d'ingénierie pour atteindre la résistance et la résilience aux dangers dans les

structures ou les systèmes. Les mesures non structurelles sont des mesures ne nécessitant pas de construction physique qui utilisent des connaissances, des pratiques ou des accords pour réduire les risques et les impacts des catastrophes, en particulier par le biais de politiques et de lois, de campagnes de sensibilisation, de formation et d'éducation, pour instaurer la culture du risque chez l'Agadiris.

Parmi les mesures non structurelles courantes, on trouve les codes de construction, les lois sur l'aménagement du territoire et leur application, la recherche et l'évaluation, les ressources d'information et les programmes de sensibilisation du public. Notez qu'en ingénierie civile et structurelle, le terme « structurel » est utilisé dans un sens plus restreint pour désigner uniquement la structure porteuse, tandis que d'autres parties comme le revêtement des murs et les aménagements intérieurs sont qualifiées de « non structurels ».

Le développement d'une sensibilisation accrue du public aux dangers et la compréhension des risques de catastrophe sont des éléments vitaux de toute stratégie globale de réduction des catastrophes. La sensibilisation du public doit être menée par tous les moyens possibles, y compris dans les écoles, en particulier par le biais des médias et d'autres moyens officiels, publics, professionnels et commerciaux, à tous les niveaux de la société.

Il y a une responsabilité pour la direction gouvernementale et l'engagement civique de diriger et d'encourager la sensibilisation du public aux dangers naturels et aux risques de manière continue, mais l'accomplissement ultime de la création d'une culture de la prévention repose sur la compréhension populaire et la participation du public à la promotion de ces valeurs.

Pour garantir un engagement politique dans la planification et la mise en œuvre des mesures de culture des risques, il est essentiel que tous les acteurs soient d'abord conscients des dangers auxquels ils sont susceptibles d'être confrontés et de l'importance que revêt la réduction des risques pour leur vie quotidienne.

La sensibilisation du public, en plus de l'éducation, est un processus par lequel les personnes vivant dans des zones à risque peuvent réaliser et comprendre qu'elles vivent dans des zones à risque, connaître les dangers spécifiques auxquels elles sont exposées, apprendre la signification des avertissements émis et participer aux processus de politique et de prise de décision pour prendre des mesures appropriées visant à réduire le risque.

Il est encore plus important qu'elles soient motivées à prendre des mesures préalables appropriées pour planifier leur développement, protéger leur vie et minimiser les dommages matériels. Il incombe aux autorités gouvernementales d'informer le public sur la nature des dangers prévalents et les conditions changeantes de risque.

Cependant, la dissémination routinière d'informations et la conduite d'activités pour maintenir un sentiment de conscience actuel doivent également être entreprises par d'autres secteurs de la société. L'intégration de l'information sur les risques dans toutes les formes d'éducation et de formation professionnelle est cruciale.

Les médias jouent également le rôle d'informer le public dans des sociétés de plus en plus axées sur l'information. Il existe une reconnaissance largement répandue que les outils et les directives pratiques pour mettre en œuvre de tels programmes demeurent insuffisants, en partie à cause de l'échange limité d'informations sur ce qui est accompli à l'échelle mondiale dans ce domaine. Les occasions commémoratives individuelles ou les expositions publiques ponctuelles qui ne sont pas associées aux moyens de subsistance quotidiens et aux responsabilités sociales du public sont peu susceptibles d'avoir un effet durable. Elles n'arrivent que jusqu'à un certain point à susciter l'intérêt du public ou à motiver une large participation populaire, c'est pourquoi des approches plus stratégiques doivent être conçues et soutenues à savoir améliorer méthodologiquement les journées de commémoration du séisme d'Agadir en suscitant les dirigeants d'intégrer une substance accrue et un planning comportant l'aspect social, culturel et technique du phénomène pour améliorer la résilience de la sensibilisation.

En revanche, même si des événements extrêmes peuvent être considérés comme extraordinaires en soi, ils ont un grand potentiel pour illustrer de manière spectaculaire des conditions dangereuses ailleurs.

À cet égard, la prévalence de risques affichant des conséquences graves à proximité ou dans le contexte social d'Agadir peut fournir un puissant impetus pour un intérêt public soutenu. La circulation rapide et large des leçons tirées des désastres et le suivi nécessaire pour appliquer les procédures pratiques qui peuvent réduire les risques peuvent contribuer à d'autres avant que des pertes similaires ne soient subies ailleurs.

Le défi qui reste après une crise immédiate est de maintenir l'intérêt public et d'accroître la participation aux programmes de sensibilisation de la société d'Agadir. C'est pendant ces périodes de menaces moins immédiates que le travail important en matière de sensibilisation du public doit être accompli si l'on veut minimiser ou éviter de plus grandes pertes futures. L'objectif des programmes de sensibilisation du public ne devrait pas se limiter à transmettre une compréhension des dangers et des risques au public.

Autrement dit, plutôt, cela devrait motiver et permettre aux gens de s'impliquer dans des activités qui peuvent réduire les risques auxquels ils sont exposés. Les programmes de sensibilisation du public devraient avoir l'objectif à long terme de créer de nouvelles attitudes

et de changer les comportements. Par conséquent, l'information doit être cohérente, avec des éléments principaux répétés sur une période de temps ce qui intégrera une culture du risque efficiente.

L'amélioration des valeurs appropriées nécessite la reconnaissance et l'orientation des autorités officielles, mieux réalisées par l'encouragement et le soutien des activités d'information publique mises en œuvre aux niveaux locaux. Plutôt que de se concentrer uniquement sur des dangers spécifiques, certaines communautés tournent leur attention vers des concepts plus larges de risque, en identifiant, évaluant et analysant les divers risques qui les menacent.

L'éducation formelle et la formation professionnelle, discutées dans une autre section, constituent le mécanisme le plus faisable pour accroître la compréhension des risques et changer les attitudes publiques parmi les différentes générations.

Le gouvernement Marocain a conçu et soutenu un excellent programme de sensibilisation publique tout au long de la période du séisme d'Alhaouz ("MapNews, 2024") qui englobait tous les aspects des efforts du pays pour accroître la sensibilisation aux dangers et réduire le risque du séisme. Des exemples de nombreux manuels informatifs, affiches, brochures, cartes des dangers communautaires et descriptions des activités connexes sont inclus dans un examen complet dans le rapport final du comité de coordination de la cellule de veille et de coordination du ministère de l'intérieur 2023.

L'un des plus grands défis pour les responsables gouvernementaux et les professionnels intéressés à promouvoir la prise de conscience des risques est de déconnecter le sujet du sentiment de crise ou de traumatisme qui l'accompagne généralement. La réduction des risques de catastrophe n'est pas un service d'urgence attendant le moment où il est nécessaire. Au contraire, le sujet peut être placé au milieu des préoccupations quotidiennes des gens où ils vivent et travaillent, parmi les personnes et les biens qu'ils apprécient.

Les dangers ne doivent pas devenir des catastrophes avec la souffrance et la perte généralisées qu'ils impliquent, si les gens sont suffisamment informés de la nature des risques encourus, et de ce qu'ils peuvent faire pour réduire leur propre exposition à l'avance.

Cela implique la pleine participation des personnes les plus exposées aux risques. Les stratégies de sensibilisation au niveau d'Agadir peuvent inciter les gens à collaborer dans différentes entreprises, soutenues par leurs divers talents et ressources multiples.

Des événements commémoratifs spéciaux ou périodiques tels que les journées de commémoration du séisme 1960 d'Agadir ont démontré qu'ils jouent un rôle utile en sensibilisant le public aux dangers naturels ou en réfléchissant aux conséquences de désastres

antérieurs non atténués. Mais ils ne remplacent pas des engagements à long terme et plus substantiels pour favoriser une exposition continue du public sur le sujet.

Des événements publics ou spéciaux peuvent être utiles pour illustrer que, bien qu'il n'y ait aucune possibilité d'être à l'abri de tous les risques, il existe des étapes graduées qui peuvent être prises au sein d'une communauté pour minimiser les dangers existants ou pour développer un meilleur état de résilience afin de mieux gérer les risques futurs. Il est important que des activités supplémentaires soient conçues de manière continue, afin que l'intérêt public ne s'estompe pas après l'événement spécial.

Dans cette vision, le roi Mohammed VI, a lancé la construction de la plateforme logistique en étant une mesure structurelle pour la réserve de biens essentiels pour les régions du Maroc. Ce projet incarne la vision marocaine de résilience et de mobilisation rapide en cas de catastrophes. Il s'aligne sur la vision pour doter chaque région du Royaume d'une plateforme de stockage des biens essentiels tentes, couvertures, lits, médicaments, denrées alimentaires afin d'assurer une réponse immédiate aux crises telles que les inondations, les tremblements de terre ou les accidents industriels.

Ces plateformes permettront de renforcer les infrastructures nationales d'urgence, de rationaliser l'acheminement de l'aide et d'améliorer la capacité du Royaume à faire face aux crises. Ils permettront également de constituer des réserves suffisantes pour répondre à trois fois les besoins générés par le tremblement de terre récent d'Al Haouz.

Le programme contribuera en outre à la structuration d'un écosystème national pour la production d'équipements de secours. Les sites ont été choisis sur la base de critères de sécurité, à la suite d'une analyse détaillée des besoins et des risques régionaux, en s'appuyant sur les meilleures pratiques et les normes internationales.

Agadir qui est touché par des aléas naturels de grandes ampleurs, des inondations, des incendies, des tremblements de terre, des probabilités tsunamiques alarmantes, il est souvent difficile de transmettre des informations du gouvernement central sur les dangers et les risques de catastrophe.

Les personnes vivant dans des zones éloignées n'ont pas facilement accès à des connaissances suffisantes pour réduire leurs risques immédiats. Dans de telles conditions, le gouvernement Marocain a cherché à diffuser des informations sur la gestion des catastrophes en formant des décideurs préfectoraux pour maintenir le champ de décision actif et réactif.

En se référant aux réglementations gouvernementales, la mise en œuvre de la gestion des catastrophes au niveau du Grand Agadir est une série d'efforts qui incluent l'établissement de

politiques de développement exposées aux risques de catastrophes, des activités de prévention des catastrophes, une réponse d'urgence et la réhabilitation.

Lorsque nous faisons référence à cette définition, il est évident que le processus de mise en œuvre de la gestion des catastrophes est très long et interdépendant. Pendant ce temps, la gestion des catastrophes est un processus dynamique, continu et intégré visant à améliorer la qualité des étapes liées à l'observation et à l'analyse des catastrophes ainsi qu'à la prévention, l'atténuation, la préparation, l'alerte précoce, la réponse d'urgence, la réhabilitation et la reconstruction post catastrophe.

L'éducation sur la sensibilisation aux catastrophes naturelles visera à accroître la compréhension des éléments causés par des catastrophes, des menaces et des vulnérabilités, et à fournir une compréhension de la manière d'attaquer les causes et de les prévenir (Gustafsson & Khorram-Manesh, 2017).

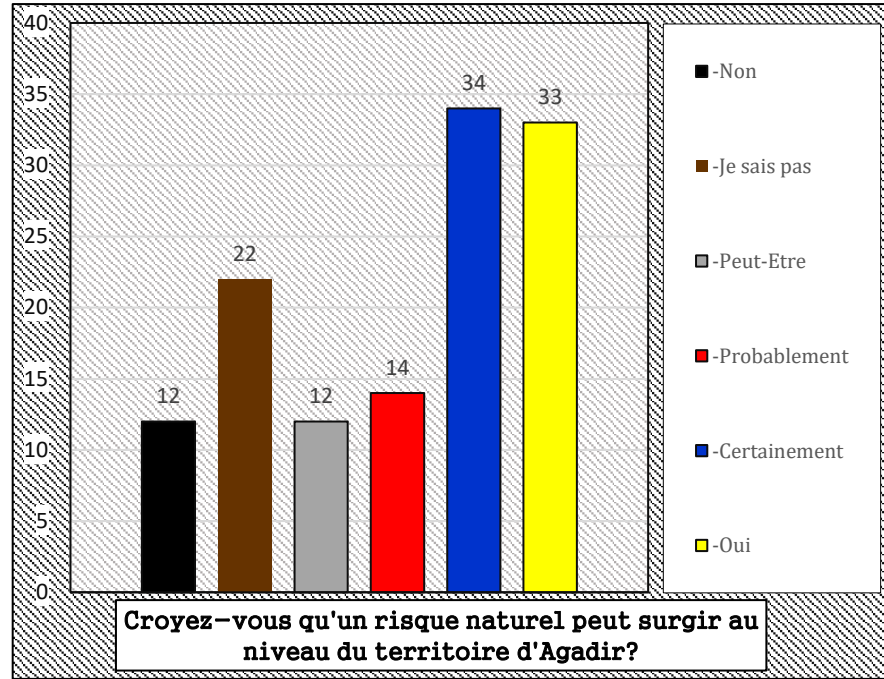
La participation de la communauté est très importante pour réduire le risque de cette catastrophe naturelle. Par exemple, au Japon, plus précisément à Kobe, non seulement à travers des programmes gouvernementaux adéquats, mais le caractère de la société japonaise est inculqué dès le plus jeune âge pour être résilient et avoir un esprit de travail acharné, afin de devenir indépendant.

Lorsqu'une catastrophe se produit, nous devons stipuler dorénavant que l'Agadiri doit prioriser les informations précises sur l'évolution du processus d'évacuation des catastrophes plutôt qu'à des histoires tristes qui découragent les citoyens. Le gouvernement marocain également sera dans le cheminement d'accompagner un système de sensibilisation en amont avec le désastre pour instaurer une culture du risque chez le citoyen.

#### 4. Résultats et Discussion :

Cette étude a été réalisée pour évaluer la perception du risque des catastrophes naturelles chez les habitants du Grand Agadir. Les résultats des 127 répondants ont montré que la perception du risque naturel en général par les résidents était plus élevée par rapport à la perception du risque sismique comme exemple, probablement par un haut pourcentage en raison de la génération actuelle qui ignore le séisme d'Agadir du 1960.

Les résultats ont montré une différence statistiquement significative dans la perception du risque sismique ayant et n'ayant pas été exposé auparavant à cette catastrophe. La perception moyenne du



risque des catastrophes dans l'échantillon était minimale, que dans les réponses sur les risques naturels en général dépasse largement la sous condition s'ils connaissent oui ou non le risque sismique d'Agadir, ce qui indique une perception du risque plus élevée chez le citoyen ayant un antécédent d'exposition aux catastrophes. Il semble que cela soit dû à l'expérience du séisme d'Agadir du 1960, ce qui peut être important et efficace dans les mesures de comprendre la perception des citoyens afin de réduire les conséquences néfastes de la catastrophe.

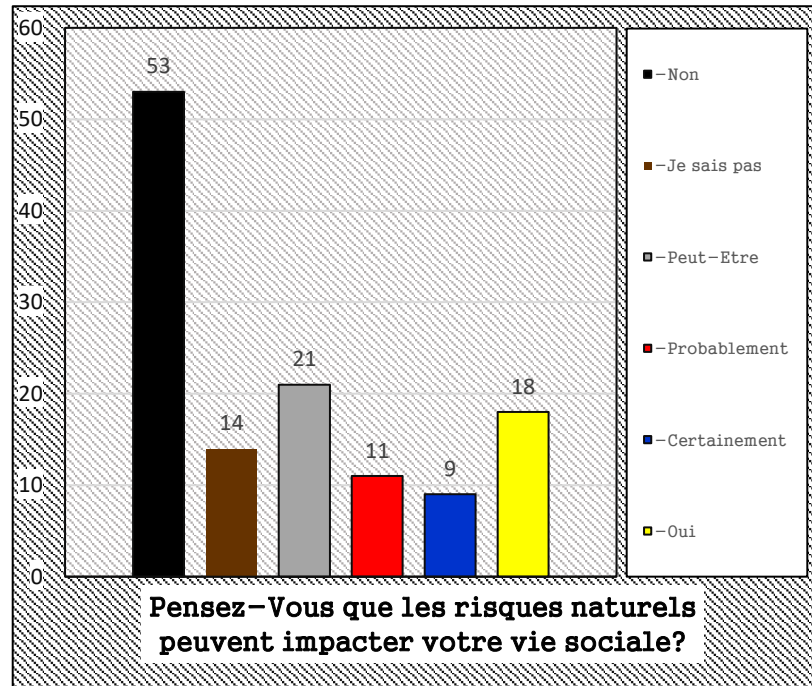
L'importance de l'étude actuelle réside dans les caractéristiques intrinsèques de la zone d'Agadir, exposée et vulnérable aux grands risques naturels, combinées aux dynamiques socio-économiques contradictoires récentes avec l'histoire de la ville. En lisse avec une économie européenne compétitive, caractérisée par une augmentation des niveaux d'éducation et de revenu au cours des 20 dernières années, la société d'Agadir a suivi des tendances positives avec une expansion urbaine rapide.

Ce développement rapide a été marqué par une programmation de planification et d'investissements en infrastructures, entraînant une vulnérabilité accrue aux risques naturels. En même temps, l'insatisfaction et le sentiment d'insécurité des personnes ont été ressentis

même au niveau statistique, ce qui, depuis 1960, a conduit à une diminution constante de la confiance dans les institutions nationales et leurs dirigeants.

Dans ce fragile environnement socio-économique et politique, les acteurs locaux ont été impliqués dans des programmes nationaux pour aider les résidents (principalement les zones rurales) à prévenir, gérer et récupérer après des urgences, y compris des conditions extrêmes climatiques ou des risques naturels, car les médias, les politiciens et d'autres acteurs publics ont très souvent tenté de discréditer le potentiel impact négatif de ces phénomènes.

Cependant, la perception des risques de la société d'Agadir à travers l'histoire, montre que la communication en cas de catastrophe fût inefficace, et les acteurs locaux manquaient de coordination des personnes dans toutes les phases de la gestion des risques. Le manque de connaissances et de compréhension de la préparation des parties prenantes a poussé à la



nécessité d'examiner leur perception réelle des menaces liées aux risques naturels afin de poser les bases d'une gestion améliorée au niveau local. Les résultats ont révélé que les citoyens ne sont pas préoccupés, notamment par les risques liés au climat/désastres, qui peuvent affecter directement leur subsistance et leur source de revenus.

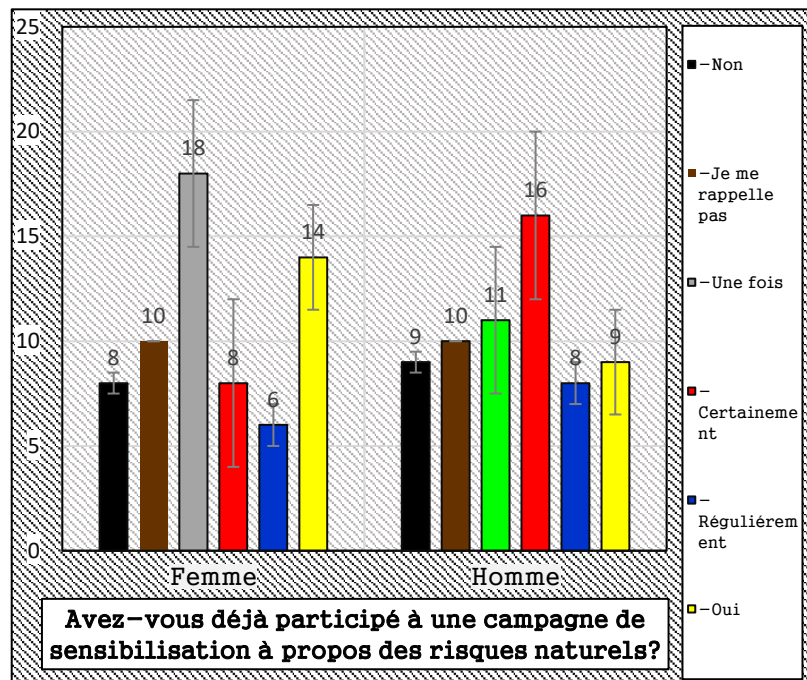
Dans cette recherche, le risque lié aux tremblements de terre, la peur, les niveaux de préparation réels et perçus, et les relations de ces variables avec les variables sociodémographiques et entre elles ont été examinés. L'étude a déterminé que la perception du risque sismique et la peur étaient médiocres, aussi les niveaux de sensibilisation et de mémoire du risque est nul. Ces résultats sont compatibles avec notre vision d'analyse.

Les récentes occurrences du risque sismique au Maroc ont montré que la perception du risque de catastrophe et la peur des catastrophes sont bien au-dessus de la moyenne, et le tremblement de terre (80 %) est le type de catastrophe suscitant la plus grande peur en moyenne parmi les

différents types de catastrophes. Selon la recherche, le type de catastrophe le plus redouté par les Agadiris est le tremblement de terre.

La perception du risque sismique et la peur était minime dans cette recherche, ce qui peut s'expliquer par le repos du risque sismique de la région. Les statistiques indiquent que les perceptions du risque de catastrophe, les peurs et la préparation des individus ayant déjà vécu une catastrophe sont élevées.

Cependant, dans la présente étude, les niveaux des connaissances des participants sont en dessous de la moyenne. Il convient de noter que ce résultat est compatible avec d'autres résultats dans cette recherche. Dans la littérature de perception des risques, les valeurs sont souvent très élevées et dans certaines études, elles sont très basses (Lovekamp et Tate



2008). Les résultats de la recherche révèlent que certaines variables sociodémographiques, l'éducation du risque et la façon d'interpréter les risques influencent la perception de la société, la peur, le doute et l'incertitude aussi.

Les facteurs sociodémographiques sont les principaux éléments influençant la perception du risque, la peur d'un côté et la préparation aux séismes d'un autre côté, mais dans cette étude, seule la génération et la propriété du genre et niveau d'éducation ont été trouvées influençant ces variables. En général, les femmes perçoivent les risques plus que les hommes.

Cette recherche montre que le risque perçu ne diffère pas selon le genre, tandis que la peur est plus élevée chez les femmes. Des différences significatives ont été trouvées entre les niveaux de sensibilisation et de connaissances réels et perçus et le genre dans le sondage.

Cependant, la présente recherche a déterminé que les femmes sont mieux sensibilisées aux risques que les hommes. Comme dans cette étude, d'autres études montrent que les hommes sont plus préparés aux catastrophes que les femmes (Mohammad-pajooch et Ab. Aziz 2014) et se perçoivent comme plus préparés (Kirschenbaum et al. 2017).

Bien que trois décennies de recherche aient créé une base substantielle de compréhension sur la façon dont les gens perçoivent et réagissent au risque, un concept exhaustif de l'expérience sociale du risque, c'est-à-dire le traitement social de l'incertitude et la perception et l'évaluation des conséquences attendues liées à un événement ou à une activité, fait encore défaut (Horlick-Jones et Sime 2004).

Le domaine du risque est un patchwork de nombreuses écoles et perspectives différentes. Cette recherche qui vise la culture du risque a révélé que les facteurs contextuels façonnent les estimations et évaluations individuelles des risques. L'identification de ces facteurs, tels que la volonté, la capacité personnelle à influencer les risques, la familiarité avec le danger et le potentiel catastrophique, fournit des informations utiles sur les éléments que les individus traitent pour construire leur interprétation des risques.

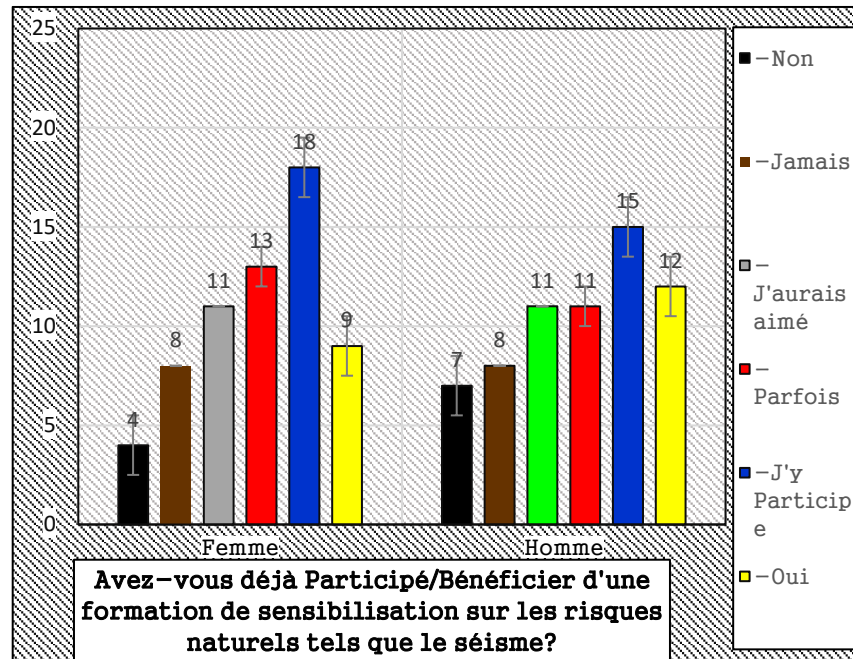
De plus, les analyses heuristiques des personnes lors des sinistres ont éclairé la façon dont l'information sur le risque est généralisée et évaluée de manière intuitive (Gigerenzer et Brighton 2009).

Cependant, ces études psychologiques échouent à expliquer pourquoi les individus sélectionnent certaines caractéristiques des risques et en ignorent d'autres. De plus, en se concentrant uniquement sur l'individu en tant que processeur d'information, ces études excluent de l'analyse la variance sociale et culturelle des interprétations des risques.

L'analyse présentée, fournit de nouvelles idées sur les facteurs sociaux et éducatifs qui influencent les expériences des risques, il est bien visible que c'est une concentration sur la capacité des organes de l'états et des institutions de gestion des risques à faire face à des risques à grande échelle et à fonctionner face à des demandes d'information d'une société du risque.

Le résultat le plus frappant de nos questions est l'éducation sismique. Cette étude a interrogé si les individus avaient reçu une formation sur que faire avant, pendant et après un tremblement de terre.

Les résultats montrent des différences significatives entre l'éducation sismique et la perception du risque



sismique, la peur des tremblements de terre. Il a été déterminé que ceux qui avaient reçu une formation sur les tremblements de terre avaient une perception du risque sismique plus élevée et une peur des tremblements de terre plus faible.

Par Exemple, au Japon , des recherches montrent que l'éducation sismique et les connaissances augmentent la perception du risque (Shen et Shaw 2004). Le fait que les individus formés aux tremblements de terre rapportent moins de peur face à ceux-ci est en accord avec nos résultats. Donc cette vision révèle qu'une perception d'un risque sismique élevé motive la préparation aux tremblements de terre La préparation aux risques naturels nécessite un certain niveau de connaissance et de prise de conscience, réduisant ainsi le niveau de peur.

L'éducation et la culture du risque affecte également la préparation réelle et perçue. Nos résultats ont révélé que ceux qui avaient reçu une formation sismique étaient mieux préparés et se sentaient plus préparés face au séisme et les risques en général.

La littérature indique également que connaître des stratégies pour faire face et survivre aux catastrophes augmente la préparation réelle (Johnson 2014) et la préparation des programmes de sensibilisations perçue et donnés par rapport aux risques spécifiques (Collins 2014).

Ces résultats montrent que l'éducation et la culture du risque accroît la perception du risque, elle rend les individus plus préparés dans une société du risque et réduit la peur face aux incertitudes. À mesure que les connaissances, la conscience et la prise de conscience des individus concernant les aléas, leur préparation réelle et perçue face aux aléas augmente également.

## 5. Conclusion :

L'expérience du séisme d'Agadir au fil du temps a augmenté la perception du risque sismique et la peur des tremblements de terre. Le risque perçu et la peur jouent des rôles essentiels dans l'évaluation et la gestion des dangers. Cependant, bien que cela ait un aspect pratique, l'augmentation excessive du risque et de la peur perçus peut avoir des effets négatifs sur les conditions de vie et les comportements de préparation. Les résultats sont remarquables dans cette recherche.

Les femmes ont des peurs sismiques plus élevées et une réticence en même temps. Ceux qui ont reçu une formation sur les tremblements de terre ont moins peur des risques naturels, par rapport à ceux qui n'ont pas reçu de formation. Cette recherche montre un parallélisme significatif entre les connaissances et les attitudes. Les personnes qui sont conscientes des catastrophes développent davantage leurs mémoires de risque de culture de risque. Une autre question à considérer est la manière dont les participants ont appréhendé le concept de la société de risque. La recherche a été réalisée dans une situation sociale où les perspectives traditionnelles et religieuses sont relativement dominantes.

En effet, L'histoire sociale du Maroc montre que cette région est à la fois la plus religieuse et la plus conservatrice du continent. Dans les sociétés traditionnelles vivant dans des zones à haut risque sismique, les tremblements de terre sont souvent considérés comme un phénomène naturel irrésistible ou une providence divine, comme en Moyen/Haut Atlas.

Cependant, cette recherche montre la vision de la société du risque est perçue comme une conséquence de négligence et d'imprudence dans une mesure substantielle, et le taux d'explication du risque naturel par le fatalisme religieux est très faible. La croyance selon laquelle des facteurs relativement évitables causent des dégâts sismiques par exemple affecte positivement la vie sociale.

En ce sens, la région sismique où la recherche a été menée offre un cadre approprié pour lutter contre les tremblements de terre. En conséquence, bien que les tremblements de terre soient des dangers naturels, il est possible d'empêcher ces dangers de se transformer en désastres. Des programmes de sensibilisation efficaces, des cours d'action et des précautions au niveau gouvernemental, sociétal et individuel sont essentiels pour réduire les vulnérabilités sociales et spatiales et créer des sociétés résilientes face aux risques.

Une culture de préparation aux aléas naturels devrait être développée à Agadir, et une société résistante aux risques devrait être construite en diffusant des formations sur ces dangers et en les rendant accessibles à tous les segments sociaux.

Sur la base de ces résultats statistiques, il peut être conclu qu'il existe une influence significative et positive entre la perception du risque de catastrophe et la sensibilisation des familles face aux catastrophes dans le Grand Agadir. Si les sujets de recherche ont une forte perception du risque de catastrophe, cela signifie que la communauté a une valeur de confiance que l'endroit où elle vit présente un risque de catastrophes naturelles et finit par ressentir une forte responsabilité, un contrôle, une acceptation et une réponse au risque de catastrophe, ce qui incitera la communauté à se préparer aux catastrophes.

Les différentes perceptions du risque révèlent quelques dilemmes dans les pratiques locales de réduction des risques de catastrophe. Tout d'abord, l'absence de résultats tangibles des interventions institutionnelles en cas de catastrophe et l'augmentation des impacts des catastrophes, obligent les habitants à vivre avec des risques élevés, voire inacceptables, ce qui crée des inégalités sociales. Ainsi, les membres de la communauté d'Agadir ont tendance à se fier exclusivement à leurs expériences et connaissances directes dans leurs perceptions de leur degré de risques de catastrophe, suivant un cycle comme le montre les réponses.

Alors, la perception du risque par les habitants exposés aux vulnérabilités est souvent liée à leur capacité sociale de perception ou à leurs cumuls des connaissances à propos des risques. Il est important de noter qu'ils comptent sur les ressources communautaires partagées et les explorent. Cependant, la sensibilisation reste une ressource nécessaire à partager.

Au Final, Cette recherche explore la perception des risques comme au niveau d'Agadir comme un prisme pour comprendre comment les habitants de la Préfecture vivent et s'adaptent aux catastrophes et à leurs impacts socio-économiques. Cette perspective critique le cadre standard et conventionnel du risque en tant que calcul individuel et met l'accent sur l'élaboration d'une approche alternative à la dynamique du risque et à la perception du risque dans le contexte des communautés aux ressources limitées. Bien qu'ils s'appuient sur des récits obtenus auprès de l'historique du séisme d'Agadir en 1960, et de représentants communautaires qui ont pu être explorés via les ressources disponibles sur internet, les expériences, les histoires et les attitudes qu'ils ont partagées donnent un aperçu du niveau de la culture du risque des citoyens d'Agadir. Ils mettent en évidence une compréhension importante de la perception des risques, de la tolérance et de l'adaptation de la société d'Agadir exposées aux risques, ainsi que des limites des approches dominantes de gestion des risques. Nous reconnaissons qu'il est difficile de s'appuyer sur les récits partagés par les internautes des réseaux sociaux, mais nous soutenons que les données constituent une première étape valable pour comprendre les perspectives

locales sur le risque, c'est un avantage pour éviter les méconnaissances et appuyer le manque d'une mémoire du risque actuelle comme base de recherche.

Cela dit, il est nécessaire d'avoir des futures études à propos des personnes directement touchées par les catastrophes qui pourraient s'appuyer sur nos conclusions sur la dynamique de la perception des risques.

L'une de nos principales conclusions est le conflit apparent entre, d'une part, les politiques d'adaptation dominantes et les processus de prise de décision pour la sensibilisation, d'autre part, les expériences locales et les stratégies d'adaptation des moyens pour instaurer une culture de risque chez la communauté d'Agadir, qui sont guidées par la perception locale des risques. Par exemple, si les habitants ont demandé une solution durable face aux risques. Pourtant, le gouvernement local tels que le Conseil Régional, la Wilaya et les administrations d'expertise, font davantage allusion à d'autres investissements et projets massifs.

Cette divergence d'intérêts crée des inégalités sociales et remet en question la culture du risque. La plupart des victimes de catastrophes dans la zone d'étude se sont retrouvées sinistré en allusion au séisme du 1960. Au cours des dernières 67ans, les gens ont été forcés d'accepter et de vivre avec des risques élevés qui sont souvent Dévastateurs.

Les implications pratiques de cette recherche comprennent la compréhension de la façon dont les différents attributs d'une communauté façonnent la perception du risque aux niveaux individuel et familial.

À cette fin, il est impératif de transférer les connaissances sur la perception des risques locaux dans les processus de planification et de prise de décision dans Territoire du Grand Agadir, comme dans d'autres régions du au Maroc. Les autorités locales et les autorités de gestion des catastrophes peuvent les intégrer dans les politiques des services de gestion des risques naturels dans les préfectures.

La dynamique de la perception du risque, telle qu'elle est décrite, peut être utilisée comme cadre pour évaluer les adaptations locales au risque et améliorer les pratiques de gestion des risques naturels. Les connaissances, l'expérience et les réactions psychologiques, tant individuelles que collectives, influencent la perception des risques et mènent à des attitudes et à des comportements d'adaptation uniques dans les zones à risque. Au niveau local, la gestion des risques de catastrophe doit donc reconnaître et apprécier cette perception du risque et les avantages de l'évaluation des récits locaux des expériences de catastrophe.

A ce stade, la recherche a donc révélé que la perception du risque n'est pas un concept indépendant, mais qu'il est fortement déterminé et façonné par les conditions sociales,

politiques et culturelles d'une communauté. Ce sentiment perçu et subjectif de risque est également largement formé par les expériences passées des gens et leur jugement subjectif d'une situation par rapport à d'autres résultats possibles.

Finalement, l'expérience à long terme de l'avènement d'une éventuelle catastrophe particulière augmente le savoir-faire des individus et des communautés pour faire face à un risque. Ainsi, les gens apprennent à accepter des risques plus élevés sur une base plus régulière. Comme le séisme et les inondations, qui ont frappés le territoire d'Agadir, les victimes restent souvent dans la confusion, mais ils les acceptent comme des conséquences régulières et tolérables de la vie le long d'une succession d'années.

Au fil du temps, ils s'habituent à ce niveau de risque élevé et commencent à le considérer comme faisant partie intégrante de la vie. En ce sens, on peut dire que le risque élevé devient normalisé et perçu comme un risque au nécessité d'intégration de la logique de société des risques, la terminologie d'actionner les mécanismes d'une sensibilisation participative pour intégrer le citoyen d'Agadir dans la gestion des risques naturels du territoire.

## BIBLIOGRAPHIE :

- Adams, John. 1995. *Risk*. 1st edition. Routledge.
- Al Haouz : "La reconstruction post-séisme se poursuit à un rythme soutenu" | MapNews . s. d. Consulté le 6 mai 2025. <https://mapnews.ma/fr/actualites/r%C3%A9gional/al-haouz-la-reconstruction-post-s%C3%A9isme-se-poursuit-%C3%A0-un-rythme-soutenu>.
- Appleby-Arnold, Sandra, Noellie Brockdorff, Ivana Jakovljević, et Sunčica Zdravković. 2018. « Applying Cultural Values to Encourage Disaster Preparedness: Lessons from a Low-Hazard Country ». *International Journal of Disaster Risk Reduction* 31 (octobre): 37-44.
- Beck, Ulrich. 1992. *Risk Society: Towards a New Modernity*. Theory, Culture & Society. Sage Publications.
- Beck, Ulrich. 1996. « World Risk Society as Cosmopolitan Society?: Ecological Questions in a Framework of Manufactured Uncertainties ». *Theory, Culture & Society* 13 (4): 1-32.
- Bourque, Linda B., Rotrease Regan, Melissa M. Kelley, Michele M. Wood, Megumi Kano, et Dennis S. Mileti. 2013. « An Examination of the Effect of Perceived Risk on Preparedness Behavior ». *Environment and Behavior* 45 (5): 615-49.
- Collins. 2014. *Hazards, Risks, and Disasters in Society*. <https://shop.elsevier.com/books/hazards-risks-and-disasters-in-society/collins/978-0-12-396451-9>.
- Douglas, Mary, et Aaron Wildavsky. 1982. *Risk and Culture: An Essay on the Selection of Technological and Environmental Dangers*. 1<sup>re</sup> éd. University of California Press.
- Ericson, Richard V, et Kevin D Haggerty. 1997. *Policing The Risk Society*. Oxford University PressOxford.
- Giddens, Anthony. 1990. *The Consequences of Modernity*. Polity Press.
- Giddens, Anthony. 1997. *The Consequences of Modernity*. 6th pr. Stanford Univ. Press.
- Gigerenzer, Gerd, et Henry Brighton. 2009. « Homo Heuristicus: Why Biased Minds Make Better Inferences ». *Topics in Cognitive Science* 1 (1): 107-43.
- Helsloot, I., et A. Ruitenberg. 2004. « Citizen Response to Disasters: A Survey of Literature and Some Practical Implications ». *Journal of Contingencies and Crisis Management* 12 (3): 98-111.
- Horlick-Jones, Tom, et Jonathan Sime. 2004. « Living on the Border: Knowledge, Risk and Transdisciplinarity ». *Futures* 36 (4): 441-56.
- Johnson, Burke. 2014. *Educational research: quantitative, qualitative, and mixed approaches*. Fifth edition. Sage Publications.

- Jungermann, Helmut, Holger Schütz, et Manfred Thüning. 1988. « Mental Models in Risk Assessment: Informing People About Drugs ». *Risk Analysis* 8 (1): 147-55.
- Kearney, Richard. 1997. « The Crisis of Narrative in Contemporary Culture ». *Metaphilosophy* 28 (3): 183-95.
- Kirschenbaum, Alan (Avi), Carmit Rapaport, et Daphna Canetti. 2017. « The Impact of Information Sources on Earthquake Preparedness ». *International Journal of Disaster Risk Reduction* 21 (mars): 99-109.
- Lindell, Michael K., et Seong Nam Hwang. 2008. « Households' Perceived Personal Risk and Responses in a Multihazard Environment ». *Risk Analysis* 28 (2): 539-56.
- Loon, Joost van, éd. 2002. *Risk and Technological Culture: Towards a Sociology of Virulence*. International Library of Sociology. Routledge.
- Lovekamp, William E., et Michelle L. Tate. 2008. « College Student Disaster Risk, Fear and Preparedness ». *International Journal of Mass Emergencies & Disasters* 26 (2): 70-90.
- Luhmann, Niklas. 1993. *Das recht der gesellschaft*. Vol. 69. Suhrkamp Frankfurt am Main.
- Mohammad-pajoo, E., et K. Ab. Aziz. 2014. « Investigating factors for disaster preparedness among residents of Kuala Lumpur ». Prépublication, Risk Assessment, Mitigation and Adaptation Strategies, Socioeconomic and Management Aspects, mai 27.
- Ostrom, Elinor. 1990. *Governing the Commons: The Evolution of Institutions for Collective Action*. 1<sup>re</sup> éd. Cambridge University Press.
- Rogers, Ronald W. 1975. « A Protection Motivation Theory of Fear Appeals and Attitude Change1 ». *The Journal of Psychology* 91 (1): 93-114.
- Shen, Stella Ying, et Michael J. Shaw. 2004. « Managing Coordination in Emergency Response Systems with Information Technologies: 10th Americas Conference on Information Systems, AMCIS 2004 ». 2110-20.
- Slovic, Paul, Melissa L. Finucane, Ellen Peters, et Donald G. MacGregor. 2004. « Risk as Analysis and Risk as Feelings: Some Thoughts about Affect, Reason, Risk, and Rationality ». *Risk Analysis* 24 (2): 311-22.
- Smart, Barry. 1994. « Reviews : Ulrich Beck, Risk Society: Towards a New Modernity (London and New York, Sage, 1992) ». *Thesis Eleven* 37 (1): 160-65.
- Tobin, Graham A. 1995. « THE LEVEE LOVE AFFAIR: A STORMY RELATIONSHIP? » *JAWRA Journal of the American Water Resources Association* 31 (3): 359-67.
- UNISDR. 2009. « Terminology on Disaster Risk Reduction ».

Wachinger, Gisela, Ortwin Renn, Chloe Begg, et Christian Kuhlicke. 2013. « The Risk Perception Paradox—Implications for Governance and Communication of Natural Hazards ». *Risk Analysis* 33 (6): 1049-65.

Weinstein, Neil D. 1989. « Optimistic Biases About Personal Risks ». *Science* 246 (4935): 1232-33.

Yeck, William L., Alexandra E. Hatem, Dara E. Goldberg, et al. 2023. « Rapid Source Characterization of the 2023 Mw 6.8 Al Haouz, Morocco, Earthquake ». *The Seismic Record* 3 (4): 357-66.